

bonheur dans votre détresse, est précisément celui que vous aviez manqué tout à l'heure, d'une seconde.

Vous y pénétrez, sans que personne songe à vous demander votre ticket ou correspondance. Tous les employés de la Compagnie, inspecteurs, contrôleurs, conducteurs, mécaniciens, aiguilleurs, sont groupés avec la foule des voyageurs retardés autour de la cause de l'embarras : un lourd camion écrasé sous sa charge, un *truck* pris au piège entre les rails qu'il suivait pour s'alléger, une automobile en morceaux, dont la ferraille et les bandages empêchent les roues de son ennemi victorieux : c'est le tramway que je veux dire...

Et vous écoutez, de la voiture où vous prenez à l'aise la place de votre choix, les commentaires sur l'accident, les conseils pour y porter un efficace remède. Les paroles se croisent, les propos s'échangent, les avis se contredisent et le tramway désespérément, s'obstine à rester sur la place : Si la double ligne est elle-même bloquée, vous avez dans votre malheur la triste consolation de voir une symétrique file de tramways s'allonger en face de la vôtre. Sinon il vous faut subir l'ironique croisement des voitures qui fuient à contre-voie, avec des sonneries moqueuses...

Enfin ! On repart. Mais la malchance qui vous poursuit veut encore que le char où vous êtes, définitivement en retard et incapable de reprendre "son temps", aiguille au premier carrefour et rebrousse chemin, vous laissant au bord de la voie, attendre le suivant...

Je me trouvai dernièrement dans un aria de ce genre. Je me comportai selon l'usage, et je me rendis immédiatement dans le premier des tramways arrêtés. Et là je vis un fardier chargé de sacs de ciment, dont les roues étaient serrées entre les rails comme dans un étau. Il y avait sans doute bien du temps que la situation se prolongeait, puisque j'avais dépassé trois ou quatre voitures. On avait probablement épuisé toutes les combinaisons, à voir les hésitations de ceux qui tentaient d'y porter remède, et leur front baigné de sueur, et